

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

BIBLIOTHÈQUE VANDERBILT, 3 OCTOBRE 1848.

No. 69

TRAITÉ DE LA PRÉDICATION.

PAR UN SUPÉRIEUR DE SÉMINAIRE.

Voici un ouvrage bien nécessaire, et dont je doute qu'on reconnaisse toute l'importance; un traité qui renferme, avec les meilleurs principes, une foule d'idées justes, excellentes, dans lequel l'auteur a su fonder et embellir quelquefois les plus beaux préceptes de la littérature, transmis par les plus grands maîtres de l'antiquité, et qu'on critiquera, je n'en doute pas, par la raison même qu'ils respirent partout l'amour du simple, du vrai, du naturel; un livre enfin qui s'élève avec effort le mauvais goût qui fait irruption jusque dans la chaire, et qu'on méprisera, je le crains, parce qu'on constatera le mal, il y a le remède. Tout change autour de nous, tout progresse, nous dit-on; Bossuet et Massillon n'ont pas prêché comme les Pères de l'Eglise, et il faut bien que l'éloquence chrétienne consente aussi à varier ses formes: l'orateur qui continuerait à se traîner sur les pas de ses prédécesseurs, ne ressemblerait pas mal au guerrier moderne qui dirigerait ses plans de campagne d'après la tactique de Turenne ou de Villars.

Ce qui me rassure, c'est que cet amour de la nouveauté, qui est un besoin de notre époque, trouvera son aliment dans l'ouvrage que j'annonce. Les préceptes qu'il renferme sont bien vieux; mais comme depuis plusieurs années ils sont parfaitement oubliés, ils brilleront de tout l'éclat de la jeunesse pour quelques-uns de ceux qui se destinent au ministère de la prédication. Il y a assez longtemps qu'on nous parle de la religion comme du principe générateur de la civilisation et des beaux arts, qu'on s'extasie devant la merveilleuse poésie du christianisme, qu'on applaudit à sa parfaite conformité avec les fibres du cœur humain, et qu'on emprunte les preuves, les figures et les images à nos sciences et à nos découvertes modernes; nous venons donc trop tard, ces beaux sujets doivent être abandonnés, nos prédécesseurs en ont enlevé toute la fleur. Aujourd'hui le moyen d'être neuf, c'est de développer en chaire le catéchisme du concile de Trente.

Depuis quelque temps un cœur assez capitale semble se glisser parmi plusieurs membres du clergé. Ils pensent que pour se concilier l'estime et la vénération dont leur ministère a besoin d'être entouré, ils doivent se mettre à la hauteur de la science moderne, suivre pas à pas les nouvelles découvertes afin d'en redresser les égarés ou de constater ce qu'elles peuvent offrir de favorable à la révélation; ce n'est là que l'apanage d'un bien petit nombre.

...Pauca quos requis amavit
Jupiter.

L'Eglise, dans toutes les échelles de sa hiérarchie, a besoin de bons orateurs, par conséquent de prêtres pieux, qui soient, par leurs vertus, le modèle des peuples, leurs guides par une profonde science théologique, et dont la parole vive, pénétrante et animée captive et entraîne tout un auditoire. C'est à ce sujet que l'auteur du *Traité de la prédication* fait cette réflexion dont personne ne contestera la justesse:

« Quelque belles et intéressantes que puissent être ces sciences par elles-mêmes, quel que soit l'éclat glorieux à la religion qu'elles réfléchissent sur le prêtre de mérite qui s'y applique, il n'en est pas moins certain que, si celui-là même qui les ignore remplit dignement le grand ministère de la prédication, aucun homme de sens ne songera à lui demander compte de ce qu'il ne sait pas; et de ce qu'il n'est pas tenu de savoir, pas plus qu'on n'exige d'un médecin, habile dans son art, qu'il soit bon astronome, ou d'un avocat, savant dans la science des lois, qu'il soit bon chimiste. Si, au contraire, il prêche mal, possédât-il d'ailleurs toutes les sciences du jour, il pourra siéger avec honneur dans une académie; mais comme pasteur il ne sera pas estimé. Les peuples comprennent très-bien que, si ce n'est pas une honte au prêtre d'ignorer les choses étrangères à son état, c'en est une de ne pas être habile dans la fonction principale de son ministère, qui est la prédication. »

L'auteur divise son *Traité* en deux livres: dans le premier, il traite de la prédication en général, c'est-à-dire, des principes généraux qu'on y doit suivre et des règles communes aux différents genres de prédication; il parle, dans le second, des différents genres de prédication en particulier, et des règles spéciales qu'on y doit observer.

Quelle idée sublime il nous donne de l'excellence de la prédication! Le prêtre est l'ambassadeur de Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ s'identifie avec ses ministres dont il fait ses organes par lesquels il évangélise les hommes et les exhorte à la vertu. La parole du prédicateur est la parole de Dieu, elle est vérité et sainteté; comme vérité elle commande à toutes les intelli-

gences; comme sainteté, elle a droit de se faire obéir par toutes les volontés de frapper de sa réprobation tout ce qui n'est pas avoué par la vertu, et d'abattre toute créature qui s'élève contre la science de Dieu. D'ailleurs la chaire ne retient que des plus grands sujets, de l'éternité et de ses suites, de Jésus-Christ et de ses lois, de Dieu et de ses perfections, de ses oracles et de ses mystères: sujets immenses où l'orateur peut déployer tour-à-tour le pathétique et le terrible, le touchant et le sévère, tout ce qui favorise l'élan du génie, intéresse le sentiment, étonne l'imagination. On peut dire que le prédicateur coopère à l'Esprit de Dieu convertissant les pécheurs, formant les saints, enfantant les élus, et qu'il partage avec Dieu même l'œuvre de la conversion et l'empire des cœurs. Son action s'étend sur tout un peuple, elle obtient du cœur humain les sacrifices les plus pénibles, brise sous sa puissance les superbes, exalte les humbles, éclaire les profondeurs les plus cachées du cœur, et éclate au loin avec force et magnificence. La parole sainte rétablit la société sur des fondemens inébranlables, en recommandant tout ce qui est pur, tout ce qui est juste et saint, tout ce qui est aimable et honorable, tout ce qui est vertueux et digne d'éloge. En sanctifiant les autres, le prêtre se sanctifie lui-même; il s'est pénétré, par de sérieuses méditations, des grandes vérités qu'il doit prêcher, il en a acquis une foi vive, un sentiment profond. Aussi l'Esprit Saint lui promet que les âmes qui lui devront leur salut, chanteront ses louanges, lui formeront comme un cortège d'honneur, et que sur sa tête brillera une magnifique couronne, une auréole de gloire.

J'aime surtout le chapitre qui traite de la nécessité de la prédication. L'auteur établit sur des raisons invincibles l'obligation de prêcher imposée à tout pasteur des âmes; il expose l'étendue de cette obligation, il démontre la futilité des prétextes qu'on allègue pour l'éviter. Il examine même jusqu'à quel point les prêtres qui n'ont point charge d'âmes sont tenus de prêcher. Et certes, ambassadeur de Jésus-Christ, n'est-il pas obligé à notifier les volontés de son maître, et ne serait-il pas responsable des maux qui seraient la suite de son coupable silence? Faut-il donc que la religion et la vertu périssent dans la portion de l'Eglise commise à ses soins? Car c'est une vérité d'expérience que là où la prédication est négligée, la foi se perd, les sacrements sont abandonnés, les solennités désertes; on ne sait ni se confesser ni prier; tous les vices se débordent, et les âmes se dépravent en proportion de l'ignorance. Tout pasteur des âmes sera responsable devant Dieu de l'ignorance où serait sa paroisse de ces vérités dont la connaissance est nécessaire, de nécessité de précepte; puisque Dieu en obligeant les infidèles à les savoir, n'a pas prétendu leur imposer un commandement impossible.

Mais que dire des prétextes futiles qu'on allègue pour éluder l'obligation de prêcher! L'un prétend qu'on ne gagne rien à tant insister, et que les paroisses où l'on prêche souvent ne valent pas mieux que celles où l'on prêche rarement; l'autre est convaincu que le peuple n'aime pas les sermons, et qu'il s'y annuie toujours; celui-ci a tous ses moments tellement absorbés par d'autres soins, qu'il n'a pas le temps de préparer ses instructions; celui-là avoue avec humilité qu'il n'a pas le talent de la parole, et il se contente d'applaudir à ceux de ses confrères qui attirent la foule autour de leur chaire.

D'abord il est faux qu'on ne gagne rien à instruire. On remplit au moins son devoir, et on saine son âme. Le fruit de la prédication, sans être sensible au moment même où l'on parle, n'en est quelquefois pas moins réel, et se montrera plus tard: on n'opère pas encore la conversion, mais on la prépare. L'expérience démontre que, sur le nombre des auditeurs, il y en a toujours quelques-uns qui tirent du fruit de la prédication, et qu'en somme les paroisses où l'instruction a été soignée valent mieux que celles où elle a été négligée. Si le peuple n'aime pas les prédications, la faute en est le plus souvent au prêtre. Qu'il prêche l'Evangile, qu'il expose les vérités de la foi avec ordre et solidité, avec clarté et chaleur, dans un style simple et noble; qu'il ne se fâche et ne s'emporte contre les absents en invectives fatigantes pour les personnes présentes qui ne les méritent pas, et inutiles aux autres qui ne les entendent pas, il entre dans le détail des mœurs, qu'un zèle prudent et charitable inspire toutes ses paroles, et il verra la foule pressée autour de la chaire sacrée recevoir avec respect la parole sainte pour la faire servir à la réforme de sa vie. Il aura toujours assez de loisir pour préparer ses instructions, pourvu qu'il ne perde pas le temps en conversations inutiles, en visites superflues, en affaires temporelles où l'Apôtre défend de s'ingérer. Ah! qu'il tremble de ressembler à cette foule de prédicateurs médiocres qui laissent avilir dans leur bouche la majesté des oracles sacrés, et qui ne se rappellent pas que Bourdaloue, auquel on demandait pourquoi il écrivait avec